

5^e Bureau

Entré le 11.12.43

N° 389

Closoement

4^e ANNEE N° 38

DIRECTION DES PRISONNIERS DE GUERRE
COURRIER

- 9 DEC. 1943

N°

57025

Remis à

5^e BUREAU

TRANSMIS PAR LE C. I. G. R.

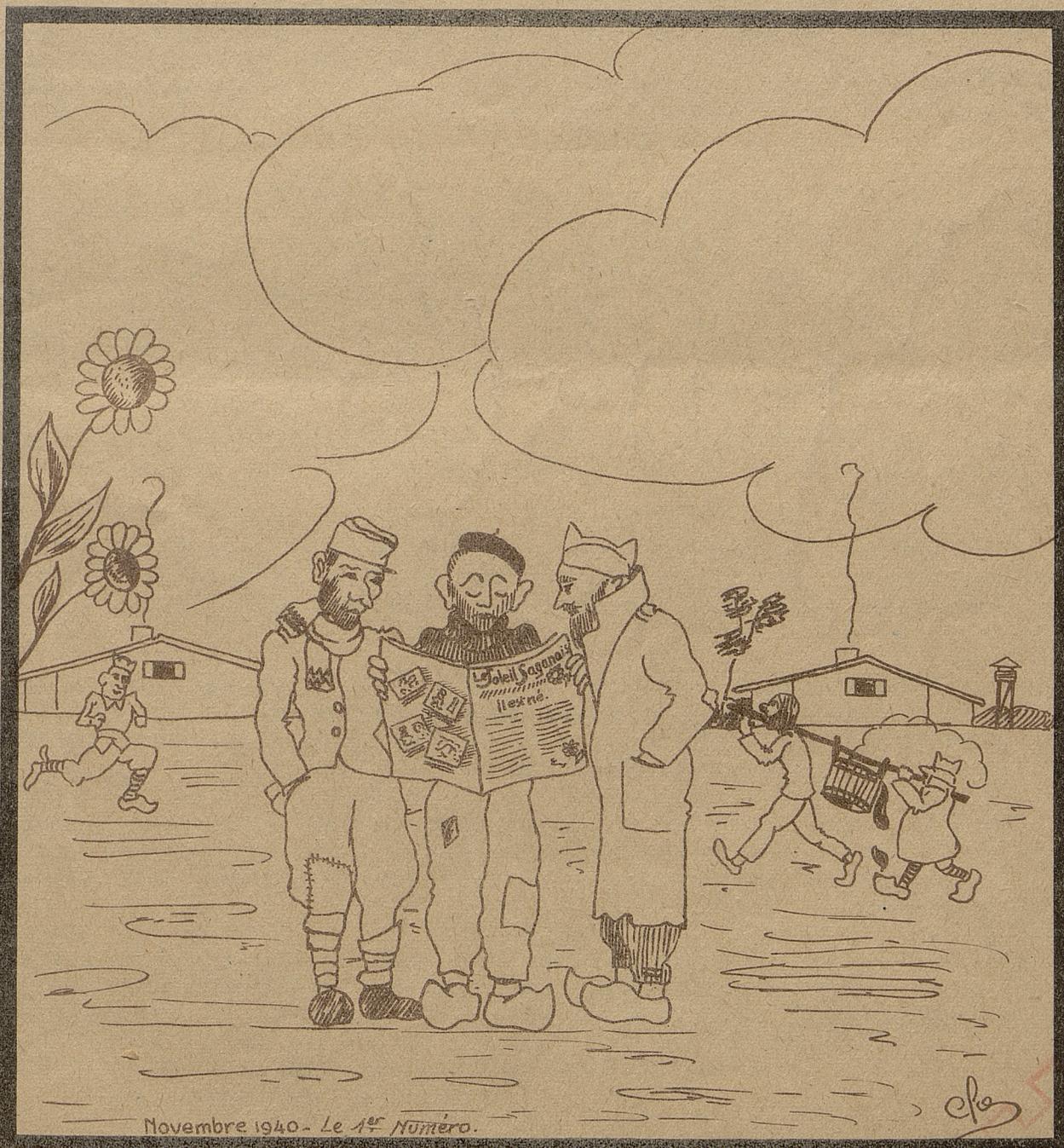
PAR L'ORBÈREAU N° VE 4

LE 2.12.43

LE

NOVEMBRE 1943

SOLEIL SAGANAIS



4^e P 1098 RS

ANNIVERSAIRE

Trois ans, mes chers camarades!

Il y a trois ans déjà que, bien humble et bien modeste, mais bien vivant par le coeur et la bonne volonté de ses auteurs, naissait timidement notre "SOLEIL SAGANAIS".

Trois ans! Que de progrès depuis! Nos magnifiques réalisations d'aujourd'hui font pâlir et oublier, certes, les premiers efforts de Novembre 1940! Notre journal a changé, s'est transformé, modernisé, a pris de l'importance... Qui le reconnaîtrait s'il ne l'avait suivi pendant toute sa carrière?

Mais ces améliorations de forme et de présentation, ces modifications superficielles n'ont pas touché le fond même du "SOLEIL": créé par des Français prisonniers pour distraire ou instruire des Français prisonniers, il est tel aujourd'hui que l'ont voulu ses créateurs de 1940. Le même esprit, le même idéal l'anime, la même passion du Service inspire l'Equipe qui le fait vivre, le même amour profond et tenace de la France unit tous ceux, auteurs, éditeurs ou lecteurs, qui s'intéressent à lui.

Trois ans! Et depuis, bien des événements, bien des changements sont venus bouleverser le monde, bien des souffrances encore ont atteint les hommes.

Nous autres, prisonniers, nous savons aussi, et même mieux que d'autres, ce que trois ans de captivité et de labeur représentent de patience, de sacrifice, de lutttes contre le temps, la fatigue ou l'ennui.

Mais, comme notre "SOLEIL SAGANAIS" plus vivant que jamais, nous ne nous laisserons ni décourager ni abattre. Et puis, comme lui, après avoir jeté un regard en arrière, pour tirer du passé les leçons salutaires, nous nous tournerons vers l'avenir.

Une quatrième année et un quatrième hiver sont commencés. C'est avec courage que nous les accepterons, puisque nous savons que, toujours et partout, si nous le voulons, nous pouvons faire oeuvre d'Hommes.

Et tous ensemble, nous aidant et nous soutenant les uns les autres, nous travaillerons dans l'honneur et la dignité, pour servir toujours mieux et plus utilement la cause sacrée de la France.

L'Adjudant Chef GUERIN
Homme de Confiance



Montagne à "vaches" et Haute Montagne

"J'aimerais t'envoyer un peu de cet air frais, qui souffle sur le glacier, la chute des séracs se recouvre petit à petit d'une couche ouatée, car il neige à gros flocons. Nous sommes isolés à la lisière d'un bois de mélèzes, au pied de la "Verte" et je pense à mes frères lointains qui, dans les baraques, rêvent du ciel bleu sur les monts du Valais. Dans quelques jours je vais monter au refuge d'Argentières, et en regardant la nuit, les parois verglassées des "Droites" et du "Triplet" je penserai à toi, vieux, et je te sentirai accoudé, pensif, à côté de moi, devant cette nef magistrale fermée par les étoiles".

Je voudrais en écrivant ces lignes vous évoquer mes chers camarades, amis de nos montagnes, une joie et un afflux de souvenirs aussi prenants, que lorsque je reçus cette bonne lettre d'un ami. Souvenirs de montagne: quelques 3.000 ou 4.000, après de longues heures d'efforts et de lutte dans la paroi; le sommet, l'étroit bloc sommital où il fait si bon de rester perché un moment, perdu dans le ciel. Partout le vide, la ligne fuyante de la verticale, l'azur, presque l'Infini, une sensation extraordinaire de paix et de félicité qui envahit tout l'être. En bas, bien loin, l'étrange bariolage de la vallée, un paysage pour rire de maisons en carton-pâte, un chemin de fer mécanique et ses accessoires, toute une maquette pour vitrine de grands magasins parisiens pendant les fêtes de Noël. Combien cette vision est belle, pure, réconfortante... Et telle course de printemps à skis, l'interminable montée dans un décor magique, reflet d'un monde lunaire au paysage de Pôle; le miroitement des glaces et de la neige, le bruissement monotone et doux des skis, qui tracent dans la neige vierge la seule piste de montée. La descente folle "fumante" sur une mince couche de neige de printemps, et enfin le retour sur l'alpage fleuri où des bouffées de printemps sautent au visage et dilatent les cœurs. Journée de joie véritablement si parfaite qu'elle laisse au fond de soi, une nostalgie, un appel...

La résurgence d'un tel enthousiasme et les démangeaisons avouées dans les mollets... nécessitent des explications pour les non-initiés. La Montagne! ces sommets embêtants et qui sont toujours à la même place... immuablement figés, des bandes de fous avec des cordes,

des piques, tout un attirail inquiétant pour les gens bien pensants. Et puis ils se tuent tous!... Pour sûr que nous aimons mieux la Haute! La haute montagne, oui, je n'espère pas tout de suite vous y convertir, elle exige un long entraînement des corps, peut-être de l'esprit... et surtout un besoin inné d'horizons vastes et d'aventures... le goût de la solitude et d'une communion intense avec l'harmonie de la nature, cela acquis, développé, au cours d'expériences multiples. La haute montagne se montre souvent méchante, hostile, traîtresse... mais combien passionnante et magnifique.

Parlons maintenant de cette montagne plus débonnaire, dite "à vaches": le simple touriste bon marcheur y trouvera déjà d'amples satisfactions et bien des sujets d'émerveillement dans les paysages aux éclairages mouvants, qui le récompenseront de quelques heures de marche par un chemin muletier sans danger. Allez camper sur l'alpage, sur l'herbe drue, émaillée d'une foule de fleurs que vous ignorez. Vous y trouverez un vieux goût ancestral de vie pastorale et le soir vous allumerez au couchant, un grand feu de bois près de votre tente. Vous goûterez là dans la solitude une paix du coeur introuvable ailleurs. Il vous semblera sentir de plus près notre vieux monde palpi-



ter, puis s'endormir dans le mystère de la nuit. Vous rêverez en regardant les étoiles qui s'allument dans un ciel limpide à quelque planète lointaine... et si vous êtes philosophe vous admirerez, vous vous étonnerez, vous ferez le point...

L'air frais, et un soleil matinal en vous ouvrant l'appétit, vous donneront l'envie de grimper, de rire, de chanter et de voir ce qui se passe de l'autre côté d'un sommet. Et puis un jour vous direz... les plus belles heures de ma vie, je les ai passées en montagne. Que n'ai-je encore 20 ans... le coeur léger, un gros sac bien lourd sur les épaules, devant moi, le sentier caillouteux et raide qui monte au refuge. Et vous retournerez là-haut sur les cimes pour surprendre le lever du jour, le soleil qui luit clair et joyeux sur la roche, pour écouter la plainte multiple du vent, pour oublier les soucis de la vie... mais cela est-il possible?

La montagne en hiver? je vous en reparlerai peut-être une autre fois.

SOUSON Jacques
49.486/ VIII C

ACTUALITE RELIGIEUSE au VIII C



Ceux qui connaissent la chapelle du camp se réjouiront d'apprendre qu'elle possède maintenant un autel de la Sainte Vierge. La décoration, qui évoque les "Notre Dame" de France, est centrée sur l'image, maintenant traditionnelle et populaire, devant laquelle des milliers de prisonniers se sont agenouillés.

Le dimanche 19 septembre fut au camp et dans les Kommandos qui avaient pu être avertis, une journée de prières en union avec le diocèse de Lille, qui nous a adoptés spirituellement. A cette occasion notre parrain, Son Eminence le Cardinal Liénart, nous a adressé la carte suivante:

"Au soir de cette journée diocésaine de prières où le Stalag VIII C avait la meilleure part, je veux vous dire ainsi qu'à tous nos chers prisonniers combien nous leur restons unis. Le triduum préparatoire a été suivi en foule dans toutes les provinces, reconfortant les familles des absents et faisant monter vers Dieu nos vœux pour la France, pour la paix et pour le retour des captifs. A tous j'envoie du fond du coeur ma meilleure bénédiction".

La rumeur publique ou les journaux vous ont peut-être appris déjà la nouvelle la plus importante. Le Pape Pie XII vient d'accorder aux Aumôniers des Stalags désignés par S. E. le Cardinal Archevêque de Paris le pouvoir de donner le sacrement de Confirmation. Normalement les évêques seuls peuvent confirmer. Cette décision vous prouve la sollicitude et l'affection de vos chefs.

La première cérémonie de la Confirmation a eu lieu à Sagan le Dimanche 31 Octobre, fête du Christ Roi. Les aumôniers des kommandos sont priés de me faire connaître ceux de nos camarades qui seraient susceptibles d'être confirmés.

Vous demandez souvent des livres de prières. "Prières du Prisonnier" est en réimpression. Dès que nous en recevrons un stock, vous serez avertis. Mais vous pouvez nous commander des évangiles - actes des apôtres - nous possédons encore en quantité ce petit livre. Edité par M. l'abbé Rodhain, il est de format pratique, de présentation soignée, offert aux captifs par les paroisses de France.

Noël approche... Que ferez-vous? Un menu plus soigné, une veillée, des chansons? Les uns une Messe de Minuit autour de votre aumônier, les autres quelques minutes de recueillement? Pour vous aider, nous avons édité au "Soleil Saganais" quelques feuilles qui comportent paroles et musique de "Minuit, Chrétiens" et sept cantiques populaires, qui peuvent être chantés à une ou deux voix. Nous en enverrons quelques exemplaires aux A. qui en feront la demande par le courrier de l'Homme de Confiance.

Gardez bon courage toujours. Que votre foi chrétienne soit votre meilleure source de force! Qu'elle vous inspire optimisme et dévouement.

Pierre PETIT - 54.733
Aumônier du Stalag VIII C

3 ans et demi

L'inépuisable bonté de la direction du "Soleil Saganais" me permet de vous exprimer brièvement aujourd'hui une nouvelle activité des Provinces Françaises dont le sujet vous passionnera tous. Il s'agit de l'Empire Français.

"J'ai déjà entendu ça quelque part" me direz-vous. En fait, on vous l'a rabâché assez souvent et un peu partout. A l'école pour commencer et pour terminer, dans ce camp, où sa plus grande manifestation en a été l'Exposition Coloniale. Vous avez entendu "ça" mais vous n'y avez pas répondu. Eh! bien, prisonniers mes amis, il est grand temps de secouer cette torpeur inhérente à votre état de captif. Il y aura bientôt trois ans et demi que vous êtes dans cette situation. Qu'avez-vous fait de ces mille journées que le Bon Dieu vous a données? Je vais vous le dire: vous avez fait la cuisine, joué aux cartes, lu des romans policiers, commenté le communiqué et semé des bobards invraisemblables. Eh bien, c'est lamentable! Vous aviez une occasion unique de meubler votre esprit et de préparer votre avenir, allez-vous la manquer?

Il n'est pas trop tard...

Pour meubler votre esprit, je vous propose la lecture palpitante des livres de la bibliothèque coloniale et l'audition des conférences coloniales.

Pour préparer votre avenir: l'étude des colonies françaises, parce que c'est là que se trouve en réserve l'énergie potentielle de la France affaiblie, parce que c'est là que se trouve votre avenir à vous Français et ancien P.G., aigris que vous serez, parce qu'on vous aura pris votre situation, parce que... Que ne vous reprochera-t-on pas?

Les Provinces Françaises forment au camp un mouvement d'entraide et de rapprochement des gens de même région. Elles ont ajouté une autre corde à leur arc: faciliter à leurs camarades cette connaissance de l'Empire, les conseiller et les guider dans le choix d'une colonie et d'une situation.

Pour cela, une section coloniale est formée dans chaque province à la tête de laquelle se trouve un délégué colonial. Colonial ou non, chaque "provincial" qui s'intéresse à la question peut en faire partie.

Camarades des kommandos qui ne bénéficierez pas des conférences organisées au camp, écrivez à votre chef de province par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance pour obtenir tous les renseignements que vous désirez, et même des conférences que vous pourrez faire dans votre kommando.

Pour terminer (n'abusons pas de l'inépuisable, etc...), faites tous partie d'une province. Pas d'isolés! Vous préparez ici une grande association des P.G. qui continuera en France, une fois que nous serons tous rentrés, le même programme d'entraide et de solidarité.

Si vous savez comprendre cette nécessité d'union, nous serons puissants.

Nous remettons d'actualité dans notre France de demain un mot dont on avait perdu le sens, bien qu'il figurât dans les armes de la République: FRATERNITE.



Sagan

ma grand'ville

La Kriegsgefangenenpost

ou les secrets des P.O.C. saganais

Après vous avoir donné dans un premier article, mes chers camarades, un aperçu sur la physionomie d'ensemble de notre camp, nous vous avons entretenu de sujets plus spéciaux. Nous vous avons décrit le fonctionnement du tri-colis. Puis, le printemps étant venu nous avons brossé de Sagan un tableau aussi idyllique que possible. La Coupe de football nous a donné l'agréable occasion de vous relater la grande épreuve sportive de l'année, à côté de celles dont la rubrique sportive vous apporte chaque mois les échos. Dans notre précédent numéro, délaissant les manifestations de plein air nous avons pensé que l'ouverture de la saison théâtrale pourrait nous servir de prétexte à faire l'éloge des fol's Sag's.

Cette fois, nous sommes incités à nous tourner vers une modeste équipe de travailleurs du camp, qui, dans le silence, accomplit avec le zèle le plus scrupuleux une besogne pas toujours de tout repos. Nous voulons parler d'un service dont le fonctionnement vous intéresse tous, que vous soyez en kommando ou au camp et dont la bonne marche a une influence incontestable sur votre moral et sur celui de vos familles: le service de la poste-lettres.

Dans le but de vous renseigner, nous sommes allés interviewer le "respectable directeur" de la Poste Saganais.

"C'est une excellente idée, nous dit-il, de diriger vos regards dans le tour d'horizon saganais que vous nous faites faire sur un service qui intéresse tout le monde. Le "courrier" n'est-il pas le lien qui unit à ceux dont nous sommes séparés depuis si longtemps. L'absence de nouvelles ou même un simple retard nous semble si difficile à supporter...".

Et nous avons entrepris avec lui la visite de la "Poste", humble baraque dont les abords se parent, l'été, de jolies bordures de fleurs et qui s'appête en ces mornes et grises journées de l'hiver naissant à se nicher douillettement dans un moelleux tapis de neige à l'abri de sa grande soeur, la baraque des colis.

L'organisation, nous explique-t-il, se subdivise en 3 services. Dans le 1er sont comptés et expédiés les imprimés destinés à chaque kommando, au prorata du nombre d'hommes dont il se compose et à raison de 2 lettres, 2 cartes et 3 fiches de colis par mois. L'expédition se fait actuellement tous les 2 mois (autrefois tous les mois) pour les kommandos. Au camp, la distribution a lieu chaque semaine, sauf lorsque le mois comprend 5 samedis.

En tenant compte du courrier supplémentaire des sous-officiers volontaires et des cartes accordées à ceux qui ont des parents prisonniers ou travailleurs civils en Allemagne, ce sont environ 180.000 imprimés que ce bureau envoie chaque mois.

Dans le 2ème service sont triées et classées toutes les lettres et cartes que vous expédiez ou qui vous sont destinées. Travail qui réclame de l'attention et une dextérité, fruit de l'habitude, et qui au-

ra rendu nos camarades postiers capables de "faire la pige" aux fonctionnaires des P.T.T. de nos grandes villes?

Le 3ème service assure la réception et le dépouillement du courrier arrivant de kommando. le tri par zone et par pays du courrier revenant de la censure ainsi que celui des fiches de colis et des feus accusés de réception. Enfin après l'apposition d'un timbre à date, a lieu l'expédition.

Le service est également chargé de l'envoi en kommando du courrier venant de France ou des divers pays ainsi que des journaux, livres, brochures, circulaires, etc...

Tout en conversant amicalement nous passons de bureau en bureau étonné par les nombreux casiers - il est vrai que Sagan est une ville de 30.000 âmes -, nous heurtant parfois à des tas de sacs postaux, et mon aimable interlocuteur reprend ses explications; je les livre toutes fraîches encore à votre curiosité.

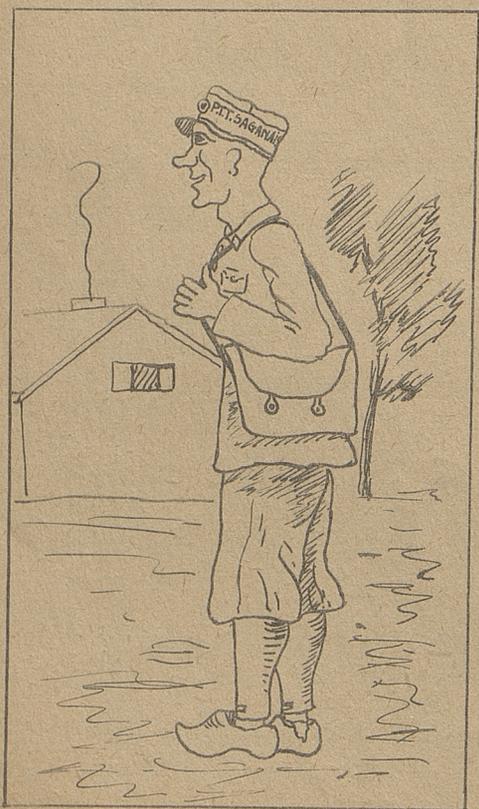
"Suivons maintenant, si vous le voulez bien, me dit-il, la lettre que vous avez écrite jusqu'au moment où le coupon-réponse vous parvient.

Le courrier de kommando arrive chaque jour au camp dans des sacs plus ou moins nombreux et plus ou moins lourds. Le mercredi, jour de gros arrivage, on en compte parfois 5 d'une quarantaine de kilos chacun...

Lettres et cartes sont séparées des fiches de colis, puis classées par numéros matricules et envoyées à la censure. Lorsqu'elles en reviennent, elles sont classées par destination: France (zone occupée ou non), Allemagne, Belgique, Serbie, etc... puis expédiées au centre de groupement.

Les étiquettes ne reviendront plus au camp que collées sur des colis à votre nom. L'aliment spirituel, la nourriture si reconfortante pour le coeur qu'est une lettre ne nous fait toutefois pas dédaigner la manne que nous adressent chaque mois nos familles et les Comités de France...

Les lettres, au retour, doivent être au contraire à nouveau classées par numéros, censurées, puis distribuées au camp ou envoyées en kommando où elles éclaireront d'un rayon de soleil votre retour du travail.



Ce bref résumé vous donnera, chers camarades, un aperçu de l'importance du travail effectué par le service des lettres qui compte 25 employés (dont certains effectuent des travaux annexes). Songez qu'en moyenne vous écrivez environ 100.000 lettres et cartes par mois et que chacune d'elles passe 4 fois dans ce service.

Et sachez, chers amis de kommandos, que si vos camarades postiers assument des fonctions moins pénibles certes que le travail en usine ou le dur labeur de la ferme, ils assurent du moins le service qui leur est confié - service souvent ingrat - avec le souci de bien faire et en pensant à vous. Ils n'ignorent pas que de leur scrupuleuse application et de leur sérieux dépendent votre bonheur et la satisfaction que vous éprouverez à lire quelques heures, quelques jours peut-être! plus tôt, la lettre messagère de joie, d'amour et d'espérance qui vous attend au cantonnement au soir d'une longue et pénible journée.

Jacques L. BROGLIN - 28.102/VIII C

CENTRE D'ENTR'AIDE DE CAMP DU STALAG VIII C A PARIS

Dans le numéro de Pâques 1943, nous vous avons exposé aussi clairement que possible ce qu'était le Service d'Entr'aide qui fonctionne dans notre Stalag, et comment et dans quel but il était en relations suivies avec le Centre d'Entr'aide de Camp (C.E.C.) du Stalag VIII C à Paris. En même temps, nous vous donnions quelques précisions sur ce qu'est exactement ce C.E.C. et sur son activité, et vous savez donc que, organisé et dirigé par d'anciens prisonniers de notre camp, il s'efforce uniquement de Servir notre cause en apportant toute son aide, morale ou matérielle à vous-mêmes et à nos familles.

Nous voudrions aujourd'hui vous donner d'autres précisions et quelques détails afin qu'aucun de nous ne puisse ignorer qu'il y a tout de même, en France, des hommes qui pensent aux prisonniers, qui se soucient d'eux et de leurs familles, qui savent sacrifier non seulement un peu de leur fortune, mais beaucoup de leur temps et de leurs loisirs pour ceux, qui, moins heureux qu'eux, sont encore captifs dans les Camps ou les kommandos d'Allemagne.

Le Centre d'Entr'aide du Stalag VIII C à Paris est constitué par un organisme central, le Secrétariat, qui a son siège à la Maison du Prisonnier de la Seine, 1, place Clichy, Paris IX^e, où, pour des motifs d'ordre administratif, sont réunis tous les Secrétariats de Camp. Cependant il est indépendant pratiquement de la Maison du Prisonnier et le véritable siège de son activité propre est: 68, rue de la chaussée d'Antin, Paris IX^e, où sont réunis les organes indispensables à son action: fichier, permanences, comptabilité, etc...

C'est là que nos camarades libérés travaillent, là que se réunit la Commission d'attribution des secours, là que les Correspondants provinciaux viennent chercher les directives nécessaires à leur bienfaisante activité locale, etc...

Notre Centre d'Entr'aide de Paris a en effet une organisation de Correspondants qui, modeste dans ses débuts, s'étend maintenant de jour en jour sur toute la France. Pour Paris et sa banlieue, le réseau est établi; pour les départements et malgré la très grande difficulté à trouver des Correspondants sûrs, ayant la compétence voulue et disposent de moyens matériels suffisants, le réseau s'étend de plus en plus et il est certain que, d'ici peu de temps, le moindre coin de France sera méthodiquement fouillé et la plus petite misère décelée.

Ces Correspondants, pleins de zèle et d'ardeur pour le Service des prisonniers, nous seront donc d'un grand secours pour le soutien de ceux d'entre nous qui sont les plus défavorisés. Nous aurons, d'ici quelques semaines, une liste nous donnant leurs noms et adresses par département et nous pourrons alors obtenir d'eux toute l'aide nécessaire.

Par ailleurs, et afin d'éviter que des prisonniers libérés du VIII C ne se servent de cette qualité dans des buts d'intérêt personnel, le C.E.C. a organisé un Comité de Confiance, composé uniquement d'anciens de notre camp, qui veille sur le patrimoine moral, intellectuel ou artistique du Stalag, soucieux que ceux qui se réclament du VIII C le fassent d'abord et seulement dans l'intérêt de la communauté VIII C. Ainsi sommes-nous assurés que des camarades peu scrupuleux ne tireront pas un profit personnel de notre misère commune.

Pour vous donner enfin quelque idée sur l'activité du C.E.C. du Stalag VIII C, voici à quoi ont été utilisés les 250.000 francs rapportés par le Gala organisé par ses soins le 6 Mars 1943 à Paris et dont nous vous parlions à Pâques: une partie de ces fonds sert à nous envoyer mensuellement des colis de vivres pour l'entraide du Camp lui-même, une autre sert à des secours d'urgence à des familles de prisonniers du VIII C momentanément dans la gêne, une autre enfin, très importante, a été consacrée à l'achat et à l'envoi à notre hôpital de Sagan de médicaments, de spécialités pharmaceutiques, dont nos camarades malades ont souvent un absolu besoin. Ces médicaments ont commencé à nous parvenir et ont rendu déjà d'immenses services à nombre d'entre vous.

De plus, le 12 Décembre prochain, un Arbre de Noël sera organisé à Paris pour tous les enfants de prisonniers du VIII C. Pour qui connaît les difficultés actuelles du ravitaillement en France et le prix des denrées alimentaires, il est facile de comprendre qu'une telle manifestation n'est pas sans entraîner une forte dépense! Mais que ne ferait-on pas, n'est-ce pas, pour que nos gosses aient, eux aussi, un peu de joie et de bonheur, à cette époque si prestigieuse pour eux des fêtes de Noël!

Enfin, Notre C.E.C. a commencé la publication d'un bulletin "INFORMATIONS VIII C" dont nous attendons les premiers numéros et qui est destiné à resserrer le lien qui nous unit aux prisonniers libérés et à nos familles. Si cela est possible, nous nous efforcerons de vous faire parvenir, dans chaque kommando, un numéro de ce Bulletin.

Voilà en quelques mots, mes chers camarades, ce qu'est le Centre d'Entr'aide de Camp du Stalag VIII C à Paris. Nous connaissons ceux qui le dirigent, nous savons que nous pouvons avoir confiance en eux. Aussi ne pouvons-nous que vous inviter, à votre retour en France à vous mettre en rapport avec lui et, dès maintenant même, si vous le pouvez, à le soutenir de toutes vos forces puisqu'il travaille pour nous prisonniers, et pour nos familles exclusivement.

L'Adjudant Chef GUERIN
Homme de Confiance

Savez vous que...

Ce numéro termine la première série de 6 numéros de nos abonnements. Nous invitons nos lecteurs, transformés civils ou prisonniers, à souscrire ou à renouveler dès maintenant leur abonnement, en nous envoyant la somme de 1 RM (nouvelle série de 6 numéros) par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance.

Ecrire son nom en majuscules; ne pas oublier son matricule et son numéro de kommando. Préciser s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

D'un spectacle à un autre

Pour la seconde fois, le dimanche 3 Octobre, la troupe "Les Prisonniers en liberté" a donné une séance au profit des familles nécessiteuses du Stalag VIII C. Dès juillet, malgré l'approche des grands travaux et le peu de loisir que laisse la terre, les organisateurs Mercier et Massicot mirent sur pied un programme de 1er choix. Grâce à leur cran et leur dévouement ils eurent raison des mille difficultés qui entravent la réalisation d'un programme théâtral où il faut tout faire avec rien.

Le 3 Octobre arriva. Une belle journée ensoleillée qui encouragea les plus hésitants.

Avant la séance, l'Homme de Confiance de Compagnie remercia la nombreuse assistance d'avoir répondu à l'appel en faveur des familles dans le besoin. Il souligna le beau geste des organisateurs et acteurs qui au seuil du quatrième hiver de captivité, à l'approche des jours sombres d'hiver, au moment où le moral fléchit, ont voulu prouver à leurs camarades d'infortune que rien ne peut les abattre. "Vous êtes français, restez dignes de cette belle race dit-il", puis il remercia les musiciens de l'orchestre inter-kommandos de Breslau qui durent eux aussi briser mille obstacles pour venir rehausser le programme. Merci à tous ceux qui dans l'ombre nous ont apporté leur collaboration et dont la modestie n'a d'égale que leur courage, merci spécialement à Massicot pour sa magnifique auto, digne de mériter notre admiration.

Notre camarade Jack avec beaucoup de distinction présenta le programme. L'orchestre sous la direction de Ducroc attaque la "Parade des poupées", le spectacle est commencé. Un chanteur vient d'apparaître, une voix chaude et prenante, un élan fougueux, c'est tout le midi avec sa flamme que notre camarade Trojanni fait revivre dans "Le Rhône est fils de Provence".

Le rideau s'ouvre sur "Knock ou le triomphe de la médecine", pièce en 3 actes, difficile à jouer mais dont les acteurs se tirèrent avec honneur. Mercier dans le rôle de Knock campa un jeune docteur très énergique et définit avec beaucoup de maîtrise sa méthode: "Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore". Un frisson parcourut l'assistance, mais malgré tout nos "gefangenen" tinrent bon. Jeu très remarqué du Dr Parpelaid (Derensy) exemple du docteur campagnard dont l'apostolat trop silencieux n'a pas trouvé la récompense reconnaissante de la population de St. Maurice. Bon jeu également de Prière (Mme Parpelaid et la Dame en violet), de Besnard, chauffeur exemplaire, des clients et clientes, de l'instituteur Robin, du pharmacien Perogon dont Knock change la personnalité.

Il est regrettable que cette comédie amusante et vraie, n'ait pas trouvé auprès des spectateurs l'intérêt qu'elle méritait.

Avant l'entr'acte une exhibition de boxe nous fut offerte. Elle mettait aux prises Sautreuil: 70 combats, champion de France amateur 1939 et Mathière champion du Nord 1939. Nos deux champions furent très applaudis.

Après l'entr'acte, nos camarades belges dans une comédie ultracomique qu'ils interprétèrent à merveille soulevèrent un tonnerre d'applaudissements bien mérités et nous firent oublier toutes nos misères dans cette 1/2 heure de fou-rire. Toutes nos félicitations aux comiques Vandevoorde, Vanesse, Romain, aux fins artistes Thibault, Mercier et Dessy.

Un second tour de chants nous fut donné par Millot qui avait déjà conquis le public lors du premier spectacle. Nous eûmes le plaisir de l'entendre dans: "Je suis seul ce soir" et "Ecris-moi une lettre".

Puis le rideau s'ouvrit de nouveau avec "Un soir à Paname" de Louis Mercier. Nous sommes dans une boîte de nuit, quelques "durs" en galante compagnie jouent aux cartes et boivent sec. Le barman secoue son musicien qui attaque une java. Dehors, la police fait des siennes, une baronne et son volage époux cherchent refuge dans l'établissement, une bande de gais lurons fait son entrée réclamant femmes et champagne, une descente de police emmène la baronne, le baron se laisse séduire à l'amusement de tous. Une danse nègre nous emmène dans une rumba endiablée, et les chanteurs emballent le public avec "Ma cannebière", "Je suis née dans le faubourg St. Denis", puis nos joyeux gaillards, prisonniers libérés, nous donnent une audition de leur marche officielle, composée par Louis Mercier sur l'air de la Madelon.

Nous voici au tableau final. Sur un panneau lumineux dû à Masicot se détachent les noms des capitales aimées tandis que la troupe avec allant et entrain, esquissant un air de danse chante: "Si tu revois Paris".

La séance est terminée. Dans la nuit chacun regagne son kommando un peu plus gai qu'hier, un peu de joie et d'espoir au coeur. Perdu dans la foule je pensais à cette petite France que nous formons où depuis 4 ans des hommes vivent privés de tout et que la souffrance a grandis, je me remémorais alors la belle phrase de Louis Mercier: "C'est la France et la Belgique éloignées qui pensent à la France et à la Belgique Lointaines".

BERNARD Henri 11.559/VIII C

AVIS IMPORTANT à nos camarades de kommandos

Nous avons fait paraître dans notre dernier numéro sous la rubrique "Sagan ma grand'ville" un article élogieux sur les Fol's Sag's, dont l'activité et les succès justifiaient les termes admiratifs.

Peut-être a-t-il suscité quelque jalousie parmi ces très courageuses équipes théâtrales de kommandos, dont nous n'évoquerons jamais suffisamment les réalisations et ne soulignerons jamais assez les mérites.

La faute ne nous est pas imputable, si nous ne parlons pas plus souvent de vos spectacles, chers camarades de kommandos. Nous vous avons largement ouvert nos colonnes. Nous vous le redisons encore. Nous voudrions de chacun de vos programmes faire le compte-rendu le plus fastueux et le plus enthousiaste mais, rivés au camp, nous ne pouvons ni en être les témoins, ni les relater nous-mêmes. A vous d'être nos correspondants bénévoles!

Et ne craignez surtout pas d'encombrer notre "Soleil". Les fêtes de Noël approchent. L'occasion est magnifique pour vous de nous envoyer des compte-rendus de vos séances (joindre quelques croquis, si possible, à vos articles), organisées en ces jours-là, de petites relations des heures les plus émouvantes ou les plus joyeuses de vos journées, messes de minuit, veillées, reveillons, que sais-je encore?

Si vous êtes avides de savoir ce qui se passe au camp, nous sommes encore plus désireux que vous d'apprendre comment l'on vit en kommando et ce qui s'y fait. Et nous savons - par expérience - qu'il s'y passe beaucoup de choses susceptibles d'être racontées pour la plus grande joie de nos lecteurs.

Donc du courage!!! Et nous attendons vos articles. Un concours avec prix en espèces et en nature sera organisé pour récompenser les meilleurs d'entre eux. A bientôt le plaisir de vous lire.

Jacques L. PROCHIN - 28102/VIIIc

LORETTE



En bas, autour du Phare, infiniment s'allonge
L'armée hâve des croix. Car ce plateau glorieux
A vu se battre, hélas, en des combats furieux
Tous ces nobles Héros que la vermine ronge...

Sur ce champ de douleur, s'élève comme un songe
La Chapelle des Morts... Car l'Homme est si odieux
Que son meurtre accompli il va prier ses Dieux
Pour retrouver la Foi au milieu du Mensonge...

Près de ce Temple hâtif un Crucifix vanté
Semble encore excuser la vile Humanité
Qui toujours pleure ou tue en croyant l'Évangile...

Passant, arrête-toi devant ce bois noirci
Et tu méditeras pour ton Salut fragile
Le double et fier Martyr du Christ de Carency.

William FOUCHER 49.525/VIII C

Sagan, 6 Oct. 40

Le Christ du Calvaire de Carency fut mutilé par des éclats d'obus. Devenu célèbre dans la région, on le plaça contre le mur de la Basilique de Lorette.





ÉCHOS ET POTINS

- M. le Lieutenant de Swarte officier-conseil du Wehrkreis VIII est venu nous rendre visite. D'une façon directe et simple, il nous a dit sa ferme intention de se mettre au service de la communauté prisonnière.

- Le dimanche 3 Octobre s'est improvisée au Foyer une Kermesse au profit des familles nécessiteuses du Stalag VIII C. Quelques heures de bruyante animation suffirent pour réaliser une somme coquette dont le bénéfice net se monte à 2350 RM.

- Cette année comme les précédentes l'automne silésien se déroule magnifique et généreux: dans la chaleur tiède des jours ensoleillés, au milieu des bouleaux qui perdent leurs feuilles les vieux saganais goûtent le charme capiteux des choses finissantes.

- Malgré sa nonchalance, l'automne garde une humeur vagabonde et préside aux grandes migrations: les hirondelles se rassemblent pour fuir en des pays moins rudes, les troupeaux, dans les Alpes, regagnent la plaine au milieu des sonnaillies; au camp, régnait dès le mois de septembre la même effervescence. Une épidémie de déménagements gagna le bloc A et le bloc B tout ensemble. L'on vit même essaïmer les derniers ressortissants du bloc O. Tout ce monde, piaillant, volubile et clopin-clopant s'abattit d'un même vol empesé sur les blocs C, D et L.

- Depuis ce temps le camp français vit recroquevillé sur lui-même. Bonnes gens qui avez quitté Sagan depuis longtemps, vous ne

saurez plus, à votre retour, où porter vos pas. Effeuillez la rose des vents: partout des barrières, des fossés, des tranchées. Le promeneur rebuté abandonne la ligne droite et tourne en rond lui et ses pensées.

- Samedi 23 Octobre se tint au théâtre une séance organisée par la R.N. au cours de laquelle P. Caillar, président du mouvement, après quelques mises au point très applaudies, présenta le programme d'études pour l'hiver 1943-1944.

- Avec "La Sonnette d'Alarme" au programme les Pol's Sag's ont remporté un véritable succès puisque la pièce fut jouée 14 fois pour le camp et les seuls kommandos de Sagan-Ce mois-ci le rideau va se lever sur "Azais" comédie de Louis Verneuil et Georges Beer. Tout est prêt. On attend les 3 coups de gong rituels.

- La saison des conférences est ouverte aussi chez nous. Le 27 Octobre une séance au théâtre fut lancée par le Centre d'Etudes. M. Bailly, Directeur du Centre d'Etudes, fit un exposé général. M. Dauphin une alléchante causerie sur le livre qui s'intitulait: Un trésor au camp. La séance fut clôturée par M. Prévost qui nous lut quelques vers.

- Le 2 Novembre, jour des morts, fut célébré à la chapelle du camp un service religieux à la mémoire de nos camarades décédés en captivité. Dans l'après-midi de la même journée, une imposante délégation du camp et de l'hôpital portant de nombreuses couronnes, se rendit au cimetière fleurir les tombes et se recueillir devant elles.



Une fois de plus sous les auspices de la K.D.F. nous avons pu applaudir le samedi 9 Octobre 43, à la "Waterland Haus" une troupe de music-hall française: "Collège Rythme". Un fameux collège si ce sont les élèves que nous avons vus, comment sont les professeurs?... Le spectacle présenté par cette troupe est composé surtout de Jazz, coupé pourtant de numéros d'une haute volée.

Nous épargnerons à nos lecteurs l'énumération du programme. Pour ceux qui l'ont vu, c'est inutile, et pour les autres, ce serait aviver leurs regrets.

Michelle Claude qui présente le spectacle et saurus même quelques chansons, est bien mignonne. Mona aussi d'ailleurs et de plus elle danse à rendre jalouse Mme Terpsichore elle-même, il est vrai que son partenaire, Ollivier, ne lui cède en rien sous le rapport de la légèreté et de la souplesse. André Michel, d'une voix mélodieuse nous interprète 2 chansons. Il reviendra d'ailleurs un peu plus tard avec un stock d'histoires nouvelles?... (la plus ancienne n'a certainement pas plus de 15 ans). Les Adria, équilibristes déchaînent des tonnerres d'applaudissements par leurs exercices de main à main, qui vraiment sortent de l'ordinaire.

Parmi les morceaux de jazz, tous brillamment interprétés, signalons "Mélancolie" de R. Mattée, "Dans l'Ambiance" d'Alice Combelle, "Amapola", "Tout finit par s'expliquer", un sketch musical de la plus pure tradition, "Caravane", "Montée en Chandelle", création du Collège Rythme. Un bon point au timbalier, flegmatique et distrait mais toujours amusant. Et pour finir, comme par hasard: "Paris, Reine du monde!..."

A la fin de la séance, Feursinger, le directeur de théâtre bien connu, remercie "avé l'assent" les artistes pour les bons moments qu'ils nous ont donnés.

Ensuite il offre un bouquet et même il embrasse (le veinard) les charmantes vedettes féminines de la troupe, imité par Daubisse, représentant les Kommandos de ville et Roth à qui quelques inconséquents réclament une chanson. Fort heureusement les acclamations qui fusent de toutes parts couvrent leurs voix et rien ne vient ternir la joie laissée en nos coeurs par cette charmante soirée.

CLAUSNER - 27.323/VIII C



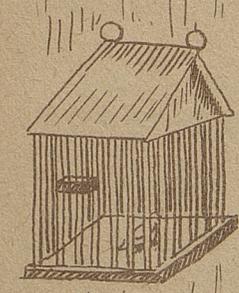
Ses fourmis de Tonin Ganivelle

Tonin Ganivelle était un gars du Roannais qui adorait la chasse. Il doit être bien malheureux à l'heure actuelle: prisonnier, il est inévitablement voué aux histoires toujours scabreuses de lapins, de lièvres et de grenouilles. Et s'il est chez lui, il gémit certainement aussi fort que son chien, à la vue de son râtelier d'armes désespérément vide.

Toujours est-il qu'avant-guerre Tonin Ganivelle était le plus heureux des hommes parce qu'il était le plus heureux des chasseurs. Il avait une singulière prédilection pour les perdrix, rouges ou grises, mais il préférait les rouges et pour une paire de ces bestioles vous l'eussiez fait courir tout un canton. Il était au comble de la joie lorsque au creux d'un buisson, il avait découvert un de leurs nids. Il s'emparait des oisillons, les installait chez lui dans une cage et chaque jour les surveillait jalousement. Il les gavait du meilleur de son grain, leur donnait maternellement la becquée et leur réservait toutes les friandises que peut envier une petite perdrix. Peut-être savez-vous qu'entre toutes choses les perdrix raffolent des oeufs de fourmis. Tonin Ganivelle le savait, lui. De toute la région avoisinante, vous n'eussiez pas trouvé une seule fourmilière qu'il n'eût écumée. Vous le voyiez partir, le dimanche comme la semaine, un petit sac en poche; d'un oeil fureteur, il inspectait les haies et les talus, tout au long de son chemin et il était bien rare qu'il revînt bredouille. Petit à petit cependant, les fourmilières devenaient plus rares et la quête des oeufs moins fructueuse. Tonin Ganivelle s'enquêrait par-ci, par-là des bons coins, des endroits inexplorés mais il devait chaque semaine élargir son champ de recherches.

Or voici qu'un sien cousin demeurant à quelques lieues de là lui écrivit. Il l'invitait à venir passer un dimanche en sa compagnie et comme il connaissait le faible de son parent, lui indiquait une énorme fourmilière qu'il avait chez lui. Il y avait là de quoi nourrir toute une compagnie de perdreaux pendant quinze jours. Tonin Ganivelle ne se fit pas renouveler l'invitation. Le voilà parti, le dimanche suivant par le premier train. Il arrive chez son cousin, festoie joyeusement, boit davantage encore - car le vin est bon par chez nous - et le soir venu s'en va quérir ses oeufs de fourmi. Effectivement, le cousin ne l'avait pas trompé. La fourmilière était là, énorme, une fourmilière de ces grosses fourmis noires dont les oeufs magnifiques sont de tout premier choix pour le bec fin d'une perdrix. Comme il était pressé par l'heure, Tonin Ganivelle fourra le tout, oeufs et fourmis, dans un grand sac, fit des adieux hâtifs et se précipita vers le petit tortillard - le dernier - qui devait le ramener chez lui.

Il n'eut que le temps de s'engouffrer dans un compartiment. Comme il était seul, il jeta son sac dans un coin et s'étendit sur la banquette. Le bercement du train, la chaleur du jour et les nombreuses libations firent le

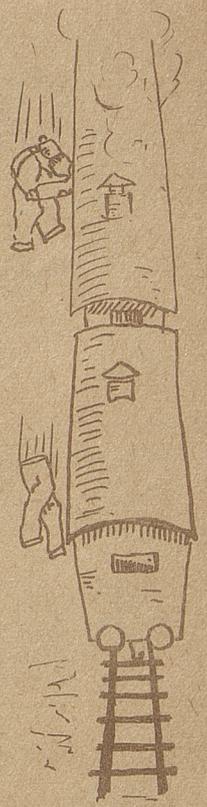


reste; bientôt Tonin Ganivelle se mit à ronfler à poings fermés, rêvant de perdrix rouges et de fourmières gigantesques. Pendant ce temps, les fourmis ne restaient pas inactives. Dans sa hâte Tonin Ganivelle avait négligé de lier son sac. Elles se démenèrent tant et si bien qu'elles trouvèrent bientôt une issue à leur prison. Il en sortit une, puis deux, puis trois, puis tout un régiment. Elles sortaient par colonnes entières et je vous prie de croire qu'elles n'étaient pas de bonne humeur. Tonin Ganivelle, lui, dormait toujours. Mais il ne dormit pas longtemps. Une démangeaison terrible, une brûlure infernale le secoua bientôt. D'un bond, il fut sur son séant. Horreur! il était couvert de fourmis vengeresses qui l'attaquaient et lui faisaient payer cher son larcin. Il se secoua, se brossa, se frappa de grandes claques partout. Rien à faire. Les fourmis ne voulaient rien savoir. Alors il prit une résolution énergique. Il ligatura solidement son sac, puis comme il était seul, se dévêtit et secoua vigoureusement ses habits par la portière. Il agitait furieusement son pantalon lorsque le tortillard accélérant son allure, entra brusquement dans un tunnel. Cela fit Pchtt devant Tonin Ganivelle qui, de saisissement, laissa tomber ses braies... Tout d'abord, le malheureux ne se rendit pas bien compte de la situation. Mais à la réflexion, celle-ci lui parut tout simplement tragique. Que faire? Comment descendre sans susciter un scandale? Si, encore, il avait mis des caleçons. Mais on était en été, et dame, il était vêtu plutôt plus sobrement. Tonin Ganivelle se désespérait, jurant, pestant, s'arrachant les cheveux lorsque tout doucement le train s'arrêta devant une petite station. Peu de voyageurs heureusement, mais voici qu'une grosse dame choisit justement le compartiment de Tonin Ganivelle. Celui-ci guettait vous pensez bien. Les cheveux en bataille, le visage horrifié, il tira à lui la portière de toutes ses forces et comme la dame insistait, il bégayait dans un accès de désespoir: Montez pas, montez pas, je suis tout nu. Alors la dame le prenant pour un fou, poussa un grand cri et se précipita dans la gare.

Un coup de sifflet. Ouf! Tonin Ganivelle était sauvé. La station suivante était justement la sienne. C'était bien une guigne s'il ne trouvait pas un moyen de se tirer d'affaire dans son propre pays. Le nez à la portière, il voyait approcher la gare et cherchait déjà sur le trottoir quelque amsecourable lorsque ô stupeur, il constata tout un déploiement de forces: la gendarmerie était là au grand complet et derrière elle tous les badauds du dimanche. Tonin Ganivelle devint blanc, puis vert, puis rouge. Il tournait dans son compartiment comme un lion dans sa cage, écumant de honte et de fureur. Un par un, les gendarmes inspectaient les wagons, interrogeant au hasard "Où est le fou? Vous n'avez pas vu le fou?". Quand ils arrivèrent à la voiture de Tonin Ganivelle ils poussèrent un cri de triomphe. Le malheureux voulut s'expliquer, parlementer. Inutile. Il se débattit comme un démon sautant d'une portière à l'autre. Mais il succomba bientôt sous le nombre. Il dut défiler, piteux et cramoisi entre deux haies de curieux qui, le reconnaissant, se tordaient de rire.

Depuis ce jour, Tonin Ganivelle ne veut plus entendre parler de perdrix.

BARRAS Joseph - 19423/VIII C



Les Sports au VIIIC

Organisation du foot-ball au stalag



Dès la fin de la saison d'athlétisme, le 10/9/43, la saison de football a repris, le soir même pour être exact. Nos footballeurs avaient des fourmis dans les jambes, la preuve en est là. Dès le 31 Août, une réunion des dirigeants de Clubs suivie par celles des 7 et 14/9 avaient fixé les conditions dans lesquelles cette saison d'automne 43 se déroulerait.

Les clubs suivants étaient représentés par leur présidents:

Omnisport Vartei par Flament
Diabes Rouges par Sotières
Marsouins-hôpital par Auger
Pol's Sag's par Leroy
Bolidés par Lesaux
Gais Lurons par Espagnard
Serbes par Milin'

2 groupes furent formés: Honneur et Promotion:

L'Omnisport "Vartei"	engagea	3	équipes:	1	en	Honneur,	2	en	Promotion
Les Diabes Rouges	"	3	"	1	"	"	2	"	"
Les Marsouins-Hôpital	"	1	équipe	en	Honneur				
Les Pol's Sag's	"	2	"	"	Promotion				
Les Bolidés	"	1	"	"	"				
Les Gais Lurons	"	1	"	"	"				
Les Serbes	"	1	"	en	Honneur				

La Schützenhaus Olympique groupant plusieurs kommandos de ville avait fait savoir qu'elle engageait 2 équipes: 1 en Honneur et 1 en Promotion.

Nous avons donc: Honneur (5 équipes) - Omnisport Vartei - Diabes Rouges - Marsouins-Hôpital - Serbes et Schützen Olympique.

Promotion: 9 équipes partagées en 2 poules.

Poule A: Pol's Sag's 1, Diabes Rouges 2, Gais Lurons 1, Omnisport Vartei 3, Schützen Olympique 2.

Poule B: Omnisport Vartei 2, Bolidés 1, Diabes Rouges 3, Pol's Sag's 2.

Malheureusement au premier match les Marsouins qui n'avaient pu engager qu'une seule équipe alors qu'au printemps ils en avaient 3, avec de bonnes réserves, durent déclarer forfait, forfait d'autant plus regrettable qu'il est dû en grande partie à l'esprit peu sportif et au manque de camaraderie de certains de ses joueurs.

Dès les premières rencontres le jeu fut sec, heurté même. Quelques mises sur la touche calmèrent non seulement ceux qui avaient été priés d'aller se rhabiller mais aussi quelques trop ardents. Il est à remarquer ici l'action bienfaisante des dirigeants de clubs. Ils furent compris et sont à remercier. Il y a bien encore quelques mots aigres-doux à l'adresse d'un adversaire, mots qui quelquefois dépassent la pensée de celui qui les exprime. Deux ou trois phrases bien placées remédieront facilement et personne ne s'en plaindra.

À la suite des matches "aller" les classements sont les suivants:
Honneur: Diabes Rouges 8 pts - Omnisport Vartei 6 pts - Schützen Olympique 4 pts - Serbes 2 pts - Marsouins-Hôpital 0 pt.

Promotion Poule A: O. V. 3, 7 pts - Pol's Sag's 1, 6 pts - Diabes Rouges 2, 5 pts - Gais Lurons 1, 2 pts - Schützen Olympique 0 pt.

Poule B: Omnisport Kartei 2, 6 pts - Bolides 1, 3 pts - Diables Rouges 3, 3 pts - Fol's Sag's 2, 0 pt.

Jusqu'à ce jour, grâce à la bonne compréhension des autorités allemandes, nous avons pu faire disputer à la Schützenhaus Olympique moitié de ses matches sur le Stade Jules Noël et moitié sur le stade M. S. V., mis à sa disposition. De cette façon, bon nombre de nos camarades des A. V. de Sagan peuvent occuper une partie de leur après-midi du dimanche.

Et pour terminer sur ces championnats, signalons que 232 joueurs ont été "licenciés" et que 25 matches amicaux et 21 de championnat ont été disputés.

Mais il n'y a pas que ces 11 équipes que nous voyons sur le stade, il y en a d'autres, 10 exactement. Ceux qui les composent jouent pour le simple plaisir de taper sur une balle. Si la technique est en partie absente, elle est compensée par l'ardeur déployée. On court à droite, à gauche, on quitte sa place pour suivre la balle et elle arrive où... l'on aurait dû se trouver. Mais peu importe, celui qui gambade sur le terrain, oublie sa condition présente. De plus il se conserve jeune puisqu'il s'amuse, jeune de corps et même d'esprit. N'est-ce pas là un des plus beaux côtés du sport surtout pour nous?



Conseils aux joueurs

Pour ouvrir notre nouvelle rubrique "Conseils aux joueurs" nous commencerons aujourd'hui par l'"Esprit Sportif".

- Soyez fiers de votre club et agissez en sorte que votre conduite soit toujours un honneur pour lui. Il vaut mieux être un mauvais joueur et un bon sportif qu'un bon joueur et mauvais sportif. Ne méprisez et n'essayez pas de ridiculiser les membres des autres clubs. Rappelez-vous que leur club leur est aussi cher que le vôtre peut l'être pour vous.

- Maintenez-vous en forme en vous entraînant sérieusement et lorsque vous vous présentez sur le terrain soyez en mesure de jouer, durement même, pendant plus de la durée du match.

- Ne cherchez pas d'excuses lorsque vous êtes battus. Si vous rencontrez un meilleur joueur que vous, acceptez le fait et faites votre possible pour améliorer votre jeu.

- Ne vous désespérez pas d'une défaite et ne jubilez pas d'une victoire. Soyez modestes quand vous avez du succès et courageux quand vous n'en avez pas.

- Acceptez toujours les décisions de l'arbitre sans aucune critique, soit de mot, soit de geste. Freinez vos camarades qui ne sauraient s'appliquer cela.

- Ne gesticulez pas en face de vos partisans. Rappelez-vous que vous êtes censés connaître les règles du jeu. L'arbitre à la tâche difficile, par conséquent ne la compliquez pas davantage en agissant d'une façon anti-sportive.

- Respectez les membres de votre comité. Ne vous attendez pas à ce qu'ils vous supplient de jouer. Vous avez certainement plus d'amusement en jouant qu'ils n'en ont en veillant aux intérêts de votre club.

- Ne pensez pas que votre club dépende de vous. Aussi bon joueur que vous soyez votre club existait avant que vous ne veniez et continuera d'exister lorsque vous aurez cessé de jouer.

- N'attachez aucune attention aux remarques faites par les spectateurs même si les critiques sont injustifiées. Ils sont si peu à connaître les règles du jeu et ceux-là ne disent rien. Ils voient jugent et se taisent.

- Ne vous mettez jamais en colère et ne payez jamais de retour, quelle que soit la provocation. Laissez l'arbitre faire justice.
 - Prenez les coups avec le sourire. Le football n'est pas un jeu de petites filles.

HADET Paul - 56.332/VIII C



Le championnat



Rencontre Omnisport Kartei 1 - Serbes 1 (2 à 0)

Il est 14 h 45 quand M. Hadet aligne les deux formations. L'O. K. bénéficie du soleil et du vent. A peine la partie est engagée que Delhez shoote au but, Branko intercepte la balle. Nouveau tir au but de Quillien, sur une longue passe de Ernault. C'est au tour de Jamin, le goal sauve la situation. A la 10' corner au bénéfice de l'O.K., Branko dans un bon jour écarte une nouvelle fois le danger. Puzic' dans son style particulier vient taquiner les blancs, mais Dubois lui souffle le ballon. 18' sur une belle combinaison des Serbes sur le point d'aboutir, l'ailier gauche hors - jeu fait avorter le tout. 3 minutes ensuite sur loupé d'un défenseur serbe, Delhez avant-centre qui a bien suivi, descend seul inscrire le 1er point. Le Part place un shoot de peu à côté. Les serbes attaquent, il s'en faut d'un rien qu'ils égalisent, le ballon frappe le poteau, Coudreuse était dans le coin opposé. Dubois se distingue en brisant une attaque dangereuse.

Mi-temps 1 à 0

Dès la reprise Quillien ailier gauche place en direction des buts, Branko s'empare du cuir au moment où Jamin s'apprêtait à faire une tête. Nouveau cafouillage devant les buts serbes et finalement la balle va en 6 mètres. Duel Puzic'-Dubois, celui-ci en sort vainqueur. Descente des avants serbes, shoot de Puzic' et Coudreuse détourne en corner, sans résultats.

Sur une longue ouverture (même phase de jeu du début), Delhez en possession du ballon, feinte un défenseur et de près bat le goal pour la seconde fois. David tente lui aussi mais la balle frise la barre. L'inter gauche Stévanowich' shoot un bolide, Coudreuse écarte le danger. Deux fois de suite sur maladresse les avants serbes manquent de sauver l'honneur. Le score reste inchangé. Victoire méritée de l'équipe la plus complète.

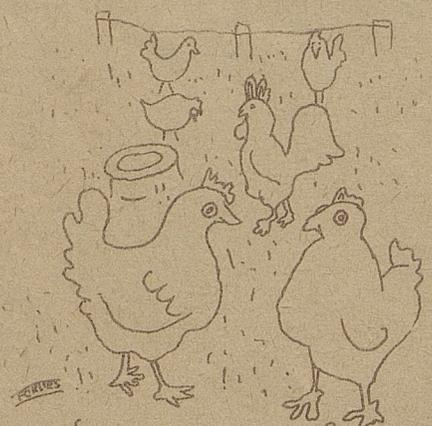
Beau match dans l'ensemble, et la correction des joueurs facilita la tâche de l'arbitre M. Hadet.

SOTIERE Emile - 15.069/VIII C

Chez le "Bauer"



- Ça me connaît, les rateliers! Je suis dentiste!



- Et vos œufs chère amie?
 - Ne m'en parlez pas le fermier
 contingent le calcaire.....

RESPONSABLE POUR LA REDACTION.

JACQUES BROGLIN: 28.102.

VU: BECKER. LEUTNANT.d.R.